

En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer une navigation optimale et nous permettre de réaliser des statistiques de visites. ok En savoir plus

Un quart de l'aéroport de Roissy se chauffe... au bois



Nuisances sonores, pollution des avions... Des thèmes qu'on évoque régulièrement au sujet des aéroports. Il est plus rare de parler développement durable. Pourtant, la société Aéroports de Paris (ADP) a décidé de mettre le paquet sur la question environnementale (lire ci-contre). Dernière action en date : l'installation d'une chaufferie à bois, implantée au sein de la centrale thermo-frigo électrique de Roissy-Charles-de-Gaulle. Une première mondiale pour un aéroport. L'installation vient de trouver son rythme de croisière après deux ans de rodage. Aujourd'hui, elle produit 25 % du réseau de chaleur (eau chaude et chauffage) de l'aéroport et génère une économie de 18 000 t de CO₂ par an.

Tous les jours, devant l'immense bloc de béton qui contrôle toute la production d'énergie de la plate-forme, les camions défilent pour livrer les copeaux de bois. « On a entre huit et douze camions par jour, les besoins n'étant pas les mêmes en été qu'en hiver », explique Marc Boufflers, responsable du pôle énergie de Roissy. Chaque poids lourd décharge alors ses 25 t de bois dans une fosse, à l'intérieur de hangars. Par un système de fond mouvant et de conduites, les plaquettes sont ensuite acheminées vers les foyers de la chaufferie. Celle-ci est constituée de deux chaudières de 7 MW chacune, installées une dizaine de mètres plus loin, en remplacement d'une chaudière à gaz classique. C'est là que se fait la combustion. Résultat : une eau à 105°C directement injectée dans le réseau de chaleur de l'aéroport. Et ici, le bois utilisé est local : châtaigniers, chênes, hêtres... Les 40 000 t de copeaux brûlés chaque année sont issus de diverses essences provenant en quasi-totalité de forêts situées dans un rayon de 50 km autour de l'aéroport. Si moins de 10 % proviennent de la forêt de Montmorency (Val-d'Oise), les massifs de Seine-et-Marne et de l'Oise, tels qu'Ermenonville et Compiègne, sont d'importants pourvoyeurs. Et l'utilisation de ce bois pour la chaufferie est une aubaine, même pour les massifs.

« Pour qu'une forêt continue à se développer, il faut éviter une densité d'arbres trop importante, explique Benoît Fraud, directeur général d'ONF-Energie filiale de l'Office national des forêts. On est obligés d'éclaircir, c'est-à-dire de couper certains arbres pour que d'autres poussent mieux. Avant, le bois n'était pas valorisé, ce qui nous obligeait à espacer les coupes. Grâce à la filière énergie, ces opérations peuvent être réalisées plus fréquemment, ce qui est bénéfique pour les forêts. »

Un système coûteux ? Même pas. « Ce n'est pas ultra-rentable, mais ça ne coûte pas plus cher, surtout que le coût du gaz continue à augmenter, insiste Franck Goldnadel, directeur de l'aéroport de Roissy. Notre motivation était avant tout de

réduire l'empreinte environnementale. » Et quid des camions qui multiplient les allers-retours pour livrer le bois ? Une pollution négligeable, comparé aux économies de CO2 générées, assure ADP. La chaufferie a coûté 8 M€, dont 3 M€ financés par l'Agence de l'environnement et la maîtrise de l'énergie.

Le Parisien



X